

Mais en pensant aux autres, prenons garde de nous oublier nous-mêmes. Jésus est-il vraiment pour nous l'objet de nos plus ardents désirs? Avons-nous faim de l'Eucharistie? Aspirons-nous vers la communion comme vers le centre de notre vie? Si notre examen nous dévoile quelque lacune, demandons-en pardon à Jésus, et promettons-lui de faire vraiment de lui le désiré de notre cœur! De même que le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, de même mon âme, ô divin Sauveur, soupire vers vous, qui êtes son unique bien, son suprême bonheur.

LE FILS DU ROI



Il y avait une fois un monarque fameux qui tenait sous son sceptre la terre tout entière. Sa puissance était sans égale, car elle s'étendait non seulement sur tous les hommes de l'univers mais aussi sur les éléments de la nature. Il n'avait qu'à prononcer une parole et tout s'accomplissait comme par enchantement au gré de sa volonté.

Or, ce roi tout-puissant s'était épris d'amour pour une pauvre famille, une des plus misérables, sans conteste, de son royaume. Pourquoi ses regards s'étaient-ils arrêtés sur cette famille? Mystère!... Cela devait venir, sans doute, de ce que ce souverain possédait un cœur infiniment compatissant et que, dès lors, il était porté à préférer la plus grande misère.

Le fait est qu'il aimait les membres de cette famille d'un amour de prédilection et que pour leur prouver cet amour il les avait comblés de faveurs. Après les avoir royalement anoblis, il leur avait communiqué une